

LA RECHERCHE DE L'EAU PAR LA RADIESTHESIE

VALEUR SCIENTIFIQUE DE CETTE METHODE

La divination par la baguette ou le pendule ou autres procédés analogues remonte à la plus haute antiquité. Au cours de son histoire, elle a connu des hauts et des bas mais jamais, semble-t-il, elle ne semble avoir joui d'une aussi grande faveur qu'à l'époque présente.

Une active cohorte, en rangs de plus en plus serrés, il faut le constater, s'emploie à la promouvoir du rang d'art plus ou moins magique (rhabdomancie) à celui d'une science pour laquelle un nouveau nom tout récent a été créé : radiesthésie.

Armés de la seule baguette ou du seul pendule, les sourciers entendent ainsi affirmer qu'ils sont aptes à sentir, à percevoir, à détecter des radiations. Ces radiations, ces ondes, ces champs de forces, les récents progrès de la physique en ont montré l'importance, établi leurs lois, pour ensuite les domestiquer (Rayons X - T.S.F. - radioactivité). Mais il faut pour cette fin des appareils compliqués, dont l'établissement a nécessité de patientes études - et par ainsi, découvrir non seulement l'eau souterraine mais les maladies, le lieu inconnu où se tient telle personne, etc... et bien d'autres choses encore.



107973

01145X0007

Le sujet est trop vaste pour être abordé ici dans son entier et je me limiterai au seul problème de la recherche de l'eau et - encore - dans le temps limité dont je dispose, serai-je obligé de laisser de côté tout une série d'éléments cependant importants du débat, par exemple de quelles radiations, de quelles forces les sourciers entendent parler.

Cette prétention des sourciers de découvrir l'eau souterraine est-elle fondée ? La faveur dont ils jouissent est-elle justifiée ? Dans quelle mesure peut-on raisonnablement leur accorder crédit ?

D'autres chercheurs prétendent également aborder le problème avec des méthodes qu'ils estiment autrement plus sûres, autrement plus fécondes quoique beaucoup plus pénibles. Ce sont les géologues. Qui a raison ? Pour en juger, il ne sera pas inutile de présenter, au moins dans ses traits essentiels, par quelques exemples concrets, la façon dont procède le géologue pour ensuite la comparer, sur d'autres exemples précis, avec celle du sourcier.

Ainsi, au départ, me voici déjà défavorisé car on aura beau jeu de me dire, ou de penser, puisque je suis géologue : "Monsieur, vous êtes orfèvre..."

Cependant, sollicitant toute votre indulgence, je vais essayer.



107974
01145X0007

Présentation de la reconnaissance des ressources aquifères des grès du Trias inférieur en Lorraine.



107975

01145X0007

Campagne 1931: 6 forages profonds:

Rahling 180 m.
 Wittring 226 m.
 Mounsey 340 m.
 Hene 300 m.

Berthelming 300 m.

Farschwiller 323 m.
Bouzonville 255 m. ^{+ plateau}
 au départ

Cocheren 80.5 échecs,
 imprévus
Falck I 94.5

Falck II 50 m.

Volmunster

Waldhouse

Lengelsheim imprévu

Hottviller

Oriecourt

Chicourt I

— II

Lidrequin imprévu

Oron.

Falck II. 50 m.

7 Forages profonds (de 180 à 340 m)

5 succès

2 échecs \pm prévus au
 départ

2 Forages (entre 80 et 100 m.)

2 échecs imprévus

10 Forages (entre 40 et 60 m.)

4 succès

4 résultats médiocres \pm prévus

2 échecs imprévus.



107977

01145X0007

Campagne 1932-33 : 23 forages

3 forages profonds

2 succès

1 demi-échec dû à une faute
 matérielle de l'entreprise

20 forages à faible et moyenne profondeur:

2 échecs: Morville-Laxenouville-
 ex-Saulnois

Ainsi, la recherche de l'eau par la méthode des géologues suppose :

La connaissance de la succession stratigraphique des terrains - la constitution et la nature des différentes formations.

Dans cette succession, savoir quelles formations peuvent permettre la circulation ou le séjour de l'eau.

D'autre part, étant donnée la disposition des affleurements en relation avec la topographie, en déduire la disposition particulière des assises - et par voie de causes à effets, les régions où de l'eau peut exister dans le sous-sol et y former des réserves.

En déduire également la profondeur probable de ces réserves, - leur importance - la qualité de l'eau en relation avec les terrains qu'elle a traversés ou qui la logent.

Enfin, en possession de toutes ces données, déterminer les points ou les zones dans lesquelles la recherche de l'eau se présente dans les conditions les plus favorables.

Ceci suppose, outre une initiation géologique préalable et une culture générale étendue qui ne peut s'acquérir qu'au prix d'études longuement poursuivies et qui se perfectionne sans cesse pour peu que le chercheur se laisse instruire par l'expérience.... comme dit le roi Lear à sa fille Cordelia :

... avidement penchés sur le mystère des choses
comme si nous étions les espions de Dieu".



107978
01145X0007

Ainsi part le géologue à la découverte, armé de son expérience. Lorsque le chemin est obscur, il se donne le secours d'une hypothèse. Celle-ci n'a quelque chance de bien le conduire que si elle repose sur un substratum concret - aussi ténu soit-il mais concret.

Ainsi appuyée sur des faits concrets, voici la possibilité du transport de la découverte. Des surprises se présentent, de l'imprévu, l'échec peut-être - mais dans ce cas, la possibilité s'offre de transformer l'échec en succès. Et même en cas d'échec, les observations faites ne seront pas inutiles car elles permettront d'éviter les conditions défavorables, d'autres échecs certains.

Ainsi, la méthode offre des possibilités de perfectionnement.

Reconnaissance des ressources aquifères de la Moselle à la suite du plan d'ensemble établi pour le Département. Grâce à l'impulsion puissante de M. Heitz, Ingénieur en Chef du Génie Rural, alors assisté de notre Président, un programme en deux tranches :



107979

01145X0007

Avec les sourciers, changement complet de tableau :

Foin de toutes les connaissances sur la réalité concrète des choses.

Cartes géologiques où s'est condensée la quintessence des observations de plusieurs générations de chercheurs - coupes géologiques : au magasin des accessoires périmés.

Etudes longues et pénibles, inutiles.

Un instrument magique entre les mains, et, "si vous avez le don" - "si vous avez le pouvoir", des forces inconnues, ou mal connues mais qui flottent à la ronde se chargeront d'y suppléer.

Des forces inconnues, mal connues, mais dont la réalité cependant ne saurait être niée, comme on le verra plus loin par un exemple.

Aux hésitations - hélas souvent légitimes - du géologue qui se rend trop compte des choses qui lui échappent encore, fait place l'assurance du sourcier.

Comment ne pas être frappé de la précision de ses données : l'eau est là, je la sens.

Profondeur : attendez un peu ... c'est tant, et voilà.

Quantité : pas difficile. Tant de litres-minute....

Qualité : on sait cela aussi (les fameux tubes-témoins, etc.)



107980
01145X0007

Comment aussi ne pas voir, dans cet homme qui parle avec tant d'autorité, quelqu'un qui sait ce que d'autres ne savent pas.

C'est là, à mon avis, la cause essentielle de la vogue dont il jouit.

Mais cette vogue persiste, et même elle s'accroît. S'il n'y avait rien, pourrait-il en être ainsi. Cela se connaîtrait à la longue - cela se saurait. Des échecs persistants et la question serait remise en place d'elle-même.

Il y a donc à étudier, et de très près, cette importante question des réussites et des échecs. L'enjeu est d'importance.

Il s'agit de savoir si les études spécialisées et compliquées des géologues sont ou non inutiles. Il s'agit de savoir également quel degré de confiance on peut attribuer à la radiesthésie, si elle est susceptible d'une perfection croissante dans les prévisions ou si, au contraire, elle ne serait pas, congénitalement vouée à un perpétuel balbutiement.

Pour l'illustration d'une telle controverse, aucun exemple ne paraît mieux approprié que celui de la recherche d'eau de Thionville qui mit aux prises - il y a quelques dix-huit ans -



107981

01145X0007

un maître incontesté, de réputation mondiale, l'abbé Mermet, ayant derrière lui de longues années d'expérience personnelle venant s'ajouter aux ressources que devraient avoir accumulé un art vieux de deux à trois mille ans avec un géologue, dont les premières études dans une science tout au plus vieille d'un siècle et demi remontaient tout au plus à une douzaine d'années, et, en somme, comme on l'a vu, presque un débutant.

Il ne saurait être question, ici, d'entrer dans le détail des méthodes qui sont connues, je pense de tous - et d'ailleurs exposées dans d'excellents traités. Un des modèles du genre est celui de l'Abbé Mermet :

"Comment j'opère pour découvrir les sources"
ouvrage très remarquable à plus d'un titre et bien fait pour déconcerter les tenants de la "science officielle" qui y apprendront, par exemple, en dépit des faits les plus patiemment et les plus surement établis, par la géologie, que les forages artésiens profonds de la région parisienne sont alimentés par la fonte des glaciers des Alpes.

Mais laissons-là le côté magistral du Traité et venons en aux travaux pratiques en quelque sorte. Nous allons donc ouvrir, si vous voulez bien m'accorder encore un peu de patience et d'in-



107982

01145X0007

térêt, le dossier du forage qui fut exécuté sur ses conseils pour Thionville en 1934. Je crois que la chose en vaut la peine.

Je dois toutefois auparavant faire une remarque importante. Il va de soi que le caractère sacerdotal de l'Abbé Mermet, ni sa personne ne sauraient être visés, en aucune façon, ni de près ni de loin par ce qui va suivre. D'après ce que j'ai toujours entendu dire, c'était un prêtre digne et il consacrait tous les profits qu'il retirait - de l'exercice de la radiesthésie - à secourir des deshérités.

Je dois également, au public averti qui m'écoute, une excuse, celle de me mettre en cause moi-même. Qu'on veuille bien n'en retenir que l'avantage d'avoir par ainsi des données prises à la source.

La région de Thionville offre des difficultés exceptionnelles à la recherche de l'eau. Cela provient - dit la science officielle - de la superposition de deux formations, le Lias et le Keuper, d'épaisseurs considérables, imperméables dans leur ensemble ou qui, si elles le sont exceptionnellement, c'est à la faveur de lits fissurés riches en gypse ou en sel.



107983

01145X0007

Au moment où s'ouvre cette histoire, en octobre 1932, l'étude de quelques forages dans le voisinage conseillés par des sourciers, venaient de se solder par des échecs (Camp de Cattenom - Brasserie de Basse-Yutz : 240 m.) apportant ainsi (pour les géologues) une confirmation des vues qu'ils pouvaient avoir, a priori, sur la question.

Ouvrons le dossier.



107984
01145X0007